

TRUDI MAKHAYA

Membre du conseil d'administration de Spar Group, ancienne conseillère économique du président d'Afrique du Sud

Nikolaus Lang, directeur associé senior au bureau de Munich du BCG

Trudi, c'est à vous. Que représente le groupe des BRICS pour l'Afrique et, sur la base de votre expérience en Afrique du Sud, quels en sont les avantages ? Quelles peuvent être, selon vous, les contributions clés des BRICS à l'avenir ?

Trudi Makhaya, membre du conseil d'administration de Spar Group, ancienne conseillère économique du président d'Afrique du Sud

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de cette invitation à ce panel. Du point de vue de l'Afrique du Sud et de l'Afrique, l'intégration de nos économies dans l'économie mondiale s'est opérée dans des conditions difficiles et parfois compliquées. L'Afrique a été un continent marginalisé en termes de contribution aux flux commerciaux et aux flux d'investissements. Je pense que lorsque le groupe des BRICS a vu le jour, il portait la promesse d'une nouvelle forme de coopération économique internationale, débarrassée du pesant héritage de la relation que les économies africaines entretenaient depuis toujours avec l'économie mondiale. Nul n'ignore, je suppose, l'histoire de ce continent pillé qui dépend à bien des égards de l'économie mondiale, et dont les relations avec les institutions de Bretton Woods, comme la Banque mondiale et le FMI, ont été très difficiles. Souvenez-vous des années 1980 et des nombreux débats autour de l'ajustement structurel, le monde dictant sa politique économique aux économies africaines sans comprendre véritablement les réalités africaines.

Je pense que l'idée d'une alternative, d'une nouvelle approche du commerce et de l'investissement a été très séduisante. L'Afrique du Sud a été le premier pays à bénéficier de l'élargissement des BRIC, ayant rejoint le bloc un an après la création de ce groupe, alors rebaptisé BRICS. À l'époque, soit peu après la crise financière mondiale, cette adhésion était également la promesse d'un processus de redressement au sein d'un groupe différent d'économies. Si l'on regarde le chemin parcouru depuis lors, les BRICS ont gagné en maturité et en sophistication, leurs communications témoignent d'une grande ambition en matière de commerce et d'investissement intra-BRICS.

Concernant plus spécifiquement l'expérience sud-africaine, du point de vue du commerce dans la configuration des BRICS, nous exportons principalement vers la Chine, mais nous entretenons également, dans une certaine mesure, de bonnes relations avec le Brésil, l'Inde et, dans une moindre mesure, avec la Russie en termes d'exportations et d'échanges commerciaux, mais ce pays reste tout de même assez présent. Globalement, la balance commerciale de l'Afrique du Sud est déficitaire avec les autres pays des BRICS, et en particulier avec notre principal partenaire commercial, la Chine. Nous constatons également

que nos exportations vers le bloc des BRICS restent dominées par les matières premières à très faible valeur ajoutée et dont les prix ont tendance à être très cycliques. On peut donc se demander si la qualité des échanges commerciaux de l'Afrique du Sud a fondamentalement et véritablement changé. Dernièrement, l'Afrique du Sud a multiplié les actions de plaidoyer auprès des autres pays membres des BRICS en faveur d'un rééquilibrage des échanges commerciaux et d'une diminution du déficit commercial. Notre objectif est également de passer des exportations de matières premières aux exportations de produits à plus forte valeur ajoutée.

En un sens, je peux dire que les BRICS ont joué un rôle très important en offrant de réelles opportunités, mais pour ce qui est des changements structurels fondamentaux que nous appelons de nos vœux dans les relations entre l'Afrique et le reste du monde, le chemin à parcourir est encore long. Sur le plan des investissements directs étrangers, des entreprises sud-africaines investissent dans d'autres pays membres des BRICS. Par exemple, Naspers, l'un des principaux conglomérats médiatiques d'Afrique du Sud, est bien implanté au Brésil et en Russie, Discovery Holdings en Chine, et bien d'autres encore, et vice versa. Avec l'élargissement des BRICS, des pays comme l'Arabie saoudite sont très actifs en termes d'investissements en Afrique du Sud et sur le continent. Vous avez mentionné l'énergie, et plus précisément le pétrole et le gaz, et ce qui se passe sur ce front-là est intéressant. Toutefois dans le domaine des énergies renouvelables en Afrique du Sud, le plus gros investissement est réalisé par la société saoudienne ACWA Power, avec une centrale d'une capacité de 100 mégawatts. Ces nouveaux partenariats énergétiques sont porteurs de promesses de cohésion et d'indépendance au sein du bloc. Sur le plan du financement du développement, la Nouvelle banque de développement, ou la Banque des BRICS comme on l'appelle souvent, a joué un rôle majeur en termes d'infrastructures. Cette réussite est à mettre au crédit des BRICS qui ont su créer une nouvelle institution en partant de zéro, une institution qui n'a rien à envier aux autres. Elle est certes beaucoup plus petite que la Banque mondiale, mais elle est en mesure d'octroyer des prêts pour la construction d'infrastructures dans des pays africains et d'autres pays.

Pour résumer, je dirais que les BRICS offrent de nombreuses opportunités, lesquelles vont s'accroître avec l'élargissement du groupe, mais il est important de souligner que ces opportunités doivent s'inscrire dans une démarche constructive à même de transformer véritablement la structure de l'intégration de l'Afrique dans le reste de l'économie.

Nikolaus Lang

Merci beaucoup, Trudi. Je pense que cette perspective d'opportunités joue un rôle important, non seulement pour l'Afrique du Sud, mais aussi pour le Brésil.